

Polaris

Invited for the first exhibition of the season at Polaris, Adélaïde Feriot's work echoes Polaris's name. Like the North Star which steadfastly marks the celestial North Pole, Feriot presents an exhibition reminiscent of the Northern Lights. The Earth's weakening magnetic field reveals the fragility of the world. The venue's name, evoking to the artist the migration of poles, prompts her to create a comprehensive work at the heart of Polaris's circular building.

The artist examines the tangible presence of natural elements by composing a tableau where fragmented bodies seem to await activation. Paying homage to the pre-photography tradition of the "tableau vivant," which presented static, body-inhabited scenes to the public, the artist invites viewers to project themselves into the image, becoming part of the scene.

Inks and fabrics compose an oneiric landscape populated by sculptures of bodies. The artist questions the tangible presence of the natural elements in a painting set up beyond the canvas, where body fragments seem awaiting activation. Natural phenomena are omnipresent in Adélaïde Feriot's work. Everything in the exhibition is both immutable and ephemeral, just like an endangered environment that welcomes as much as it threatens. Between the ink-painted velvet (notably cuttlefish ink), and the suspended movement of ethereal silhouettes, time is cyclical or fleeting.

The bare feet placed on the floor, in bronze and lead, depict bodies that are crumbling. These metal and alloy characters suggest the processes of alchemy and the metaphysical questions that they induce.

- Leïla Couradin, Le Polaris, 2022.

Polaris

Invitée pour la première exposition de la saison au Polaris, Adélaïde Feriot, faisant écho au nom de la structure comme à l'étoile polaire qui indique immuablement le pôle nord céleste, présente une exposition aux allures d'aurore boréale. Ici, l'affaiblissement du champ magnétique de la terre révèle la fragilité du monde. Le nom du lieu, évoquant à l'artiste la migration des pôles, l'invite à réaliser une œuvre totale, au cœur du bâtiment circulaire du Polaris.

L'artiste questionne les manifestations perceptibles des éléments en composant un tableau où les fragments de corps semblent en attente d'activation. Rappelant la pratique antérieure à la photographie du « tableau vivant » – qui présente au public des scènes fixes habitées par des corps – l'artiste nous invite à nous projeter, à notre tour, dans l'image.

Encres et tissus composent un paysage onirique peuplé de corps-sculptures. L'artiste questionne les manifestations perceptibles des éléments dans un tableau déployé au-delà de la toile, où les fragments de corps semblent en attente d'activation. Les phénomènes naturels, omniprésents dans le travail d'Adélaïde Feriot, entrent dans l'espace d'exposition. Tout ici est à la fois immuable et éphémère, à l'image d'un environnement vulnérable, qui accueille autant qu'il menace. Entre le velours peint à l'encre (notamment de seiche), et le mouvement suspendu des silhouettes éthérées, le temps est cyclique ou fugace.

Les pieds nus posés au sol, en bronze et en plomb, figurent des corps qui se délitent. Ces personnages de métal et d'alliage suggèrent les procédés d'alchimie et les questions métaphysiques qu'ils induisent. Rappelant la pratique antérieure à la photographie du « tableau vivant » – qui présente aux spectateurs-rices des scènes fixes habitées par des corps – l'artiste nous invite à nous projeter, à notre tour, dans l'image.

- Leïla Couradin, Le Polaris, 2022.